

Intervention  
table ronde du samedi 20 octobre 2007

**« Enjeux théologiques et ecclésiaux de l'association avec des laïcs. »**

Un préalable, si vous me le permettez : je pense que beaucoup d'autres que moi, auraient été mieux qualifiées pour parler de ce sujet qui, par ailleurs me passionne. Je n'ai accepté qu'à condition que nous puissions préparer à plusieurs... C'est donc avec l'aide d'autres supérieures Majeures et spécialement des Filles du Saint-Esprit que je vous livre cette réflexion...

Personnellement j'avais lu :

La thèse de Bernadette Delizy :

« Vers des familles évangéliques » et le dépouillement de l'enquête pour le rassemblement de Lourdes : « Limites et points forts »

La revue Testimonio du Chili, n° 220 mars - avril 2007-07-24

« Religieux et laïcs, élargis la tente »

L'assemblée plénière de l'UISG à Rome de Mai 2007...

**Mon expérience en tant que responsable des Ursulines de Jésus depuis 7 ans.**

Dans ma congrégation, fondée par un prêtre de Vendée : Le Père Louis-Marie Baudouin, des laïcs vivent de notre spiritualité de l'Incarnation depuis 27 ans au Chili, sous forme de « Fraternités de l'Incarnation », et depuis 18 ans en France sous forme de deux fraternités... Depuis la célébration du bicentenaire de la congrégation en 2002, des groupes divers sont nés dans tous les pays où nous sommes implantés et en 2005, lors de notre chapitre général, à la fin d'une semaine ouverte à des laïcs, nous avons célébré officiellement la naissance de « la Famille de l'Incarnation » qui regroupe les Fils de Marie Immaculée (Pères de Chavagnes) qui ont le même fondateur que nous Ursulines de Jésus, les sœurs de l'Immaculée de Niort qui sont en fédération avec nous et dont le fondateur est un père de Chavagnes, fils spirituel de Louis-Marie Baudouin et tous les groupes de laïcs de nos congrégations respectives... Cette célébration officielle de la famille a eu lieu, dans une ambiance festive en présence de l'Evêque de Luçon : Monseigneur Michel Santier.

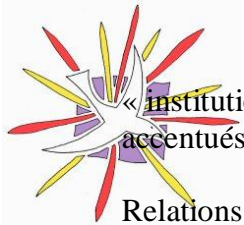
Venons-en au sujet lui-même qui nous a été demandé de traiter :

« Enjeux théologiques et ecclésiaux de l'association avec des laïcs. »

**1- L'expérience :**

Elle n'est pas absolument nouvelle : comme vous le savez, les Tiers-Ordres, depuis leur origine ont un lien institutionnel avec l'ordre auquel ils se rattachent...

Mais en France, depuis les années 1980, sous l'influence du Concile Vatican II qui a rappelé l'importance du baptême et de la vocation de tous les chrétiens à la sainteté, les relations



« institutionnelles » entre laïcs et instituts de vie consacrée se sont à la fois renouvelés et accentués.

Relations renouvelées sous deux formes principales :

- les associés : ce sont des chrétiens qui ont entendu un appel intérieur à vivre davantage leur baptême, en lien avec une congrégation amie. Cet appel s'est traduit par le désir de suivre Jésus-Christ d'une manière inspirée par les fondateurs et fondatrices des congrégations, mais dans leur vocation propre de laïcs. Ces chrétiens sont le plus souvent des laïcs, mais ils peuvent être aussi diacres ou prêtres.
- Les collaborateurs : ce sont des professionnels ou bénévoles engagés dans les œuvres des congrégations et chargés, pour certains de mener un projet au nom de celles-ci. Selon les instituts, selon les personnes, ces deux formes sont absolument distinctes ou réunies.

( Il faut noter aussi la création de « branches séculières » en lien avec tel ou tel institut, comme c'est le cas pour les Filles du Saint-Esprit)

- L'enquête faite auprès des congrégations en 2006 laisse apparaître une plus grande diversité...
- Relations accentuées : le nombre de laïcs en lien avec les congrégations s'est beaucoup développé et se développe encore. Je cite Bernadette Delizy dans le dépouillement de l'enquête :  
Renouveau et croissance progressive depuis 30 ans

*En 1986, l'enquête faite par la CSMF dans le cadre de la préparation du synode sur les laïcs, indiquait une sorte de frémissement. En 1988, un autre signe de changement était donné par le premier colloque des Congrégations dans l'enseignement. L'enquête réalisée en 2006, confirme qu'à côté des groupes ayant une longue tradition, on assiste à une naissance et une croissance régulière de groupes diversement associés à des instituts. En effet, 82% des groupes répertoriés sont nés après 1976 (c'est-à-dire 10 ans après Vatican II). De plus, parmi ceux-là, 14% sont nés entre 1976 et 1985, 36% entre 1986 et 1995 et 50% entre 1996 et début 2006. Il s'agit donc d'une véritable expansion.*

Aujourd'hui, la plupart des congrégations qui ont des associés ou collaborateurs, ont peu de recul pour relire le chemin parcouru. D'une expérience vécue souvent à sens unique : les congrégations « donnant » quelque chose aux associés et ceux-ci « recevant » des congrégations, on arrive à l'expérience d'un « donner-recevoir » réciproque.

Quelque chose de neuf advient dans l'Église.

## **2- Ce que les congrégations ont reçu et reçoivent des associés.**

Nos congrégations reçoivent incontestablement des laïcs-associés et/ou collaborateurs un regain de dynamisme et une bouffée d'espérance.

Comment cela s'exprime-t-il concrètement ? Je n'évoquerai que quelques pistes :

- Leur compagnonnage nous fait prendre conscience de l'importance du Baptême et du respect des autres vocations dans l'Église. Il nous appelle aussi à approfondir notre propre identité de religieuses.



Constater combien le charisme de la congrégation les rejoint et les fait vivre, nous fait découvrir et expérimenter que ce charisme n'est pas notre propriété. C'est avec eux, désormais que nous cherchons à vivre l'intuition spirituelle de nos fondateurs ou de nos fondatrices.

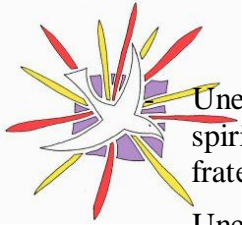
- La manière neuve des laïcs d'exprimer le charisme, avec des mots différents des nôtres, leur sensibilité à l'expérience spirituelle fondatrice de notre congrégation, nous enrichissent et nous stimulent, nous religieuses, à revenir nous-mêmes au charisme et à l'expérience fondatrice de la congrégation, pour les approfondir de nouveau.
- Alors que la transmission du charisme nous semble, sinon interrompue, du moins fort ralentie à l'intérieur des pays de l'hémisphère Nord, nous le voyons porté par d'autres que nous, de manière authentique. C'est une heureuse surprise pour nous et cela ravive notre espérance.
- La découverte que font les laïcs associés de la dimension internationale de leur groupe ravive, voire éveille notre propre sensibilité à la richesse de l'internationalité de notre congrégation et de notre famille. Il arrive ainsi que des sœurs, qui n'ont jamais eu l'occasion de participer à un chapitre général et qui sont appelées à accompagner la formation d'associés, partagent la découverte de ceux-ci et s'ouvrent elles-mêmes à la richesse et aux exigences de l'internationalité, notamment dans la congrégation.
- Au fil des ans, par les rencontres et les échanges par courrier ou e-mails, dans les pays et entre pays, se crée entre les associés une vraie communauté, dans la fraternité, la simplicité, la joie du partage de foi, occasionnellement du partage financier. Nous en sommes les témoins émerveillés.
- En les voyant vivre, nous découvrons, chez certains d'entre eux, une nouvelle vocation dans l'Église, un appel étonnant qui peut surgir d'une manière inattendue et qu'ils expriment avec des mots qui sonnent juste. Et nous-mêmes, en vivant avec eux, nous découvrons une nouvelle manière de vivre la communion et de faire Église.
- Leur sens d'une mission commune, enracinée dans l'accent évangélique de notre famille, grandit et nous stimule nous-mêmes.

Tout ceci nous réjouit et nous bouscule ! Sans doute n'avons-nous pas fini de relire, chacun et ensemble, ce qui est en train d'advenir et de nous ajuster aux changements que tout cela entraîne pour nous-mêmes aux plans humain, spirituel et ecclésial.

### **3- Enjeux théologiques et ecclésiaux**

La manière dont les différentes branches de nos familles se perçoivent et sont en relation les unes avec les autres, dit quelque chose de notre conception de l'Église :

- Non plus une Église hiérarchique dans laquelle certaines vocations seraient spirituellement au-dessus des autres.
- Mais une Église, Peuple de Dieu et corps du Christ. Une Église dans laquelle l'égalité de tous s'enracine dans le baptême et dans laquelle est reconnue et valorisée la vocation de tous les baptisés à la sainteté.



Une Église dans laquelle les relations entre baptisés sont des relations de communion spirituelle qui s'incarnent au quotidien en donner-recevoir, en entraide mutuelle fraternelle, en complémentarité et en vrai partenariat...

- Une Église qui s'ouvre au monde, ici et là-bas, et qui l'aime.
- La manière dont les différentes branches de nos familles se réfèrent et donnent chair au charisme, manière à la fois particulière selon les vocations et commune de suivre Jésus-Christ selon l'intuition spirituelle de nos fondateurs/trices, fait sans doute advenir une nouvelle façon de faire Église :
  - une nouvelle façon d'être chrétiens ensemble, dans l'Église, à son service, en relation avec les autres groupes d'Église ;
  - une nouvelle façon aussi d'être chrétiens ensemble, dans la société, à son service, une nouvelle manière de vivre la mission...

Je voudrais dire que ce que je trouve fondamental dans toute cette évolution, c'est ce que dit Bernadette Delizy dans sa thèse :

*La cause première des relations Instituts/Laïcs, « c'est Jésus-Christ Lui-même. Il nous faut revenir à Jésus-Christ, repartir de Lui, le situer au centre de toutes ces relations...Les relations mutuelles sont bâties sur un visage référentiel et préférentiel de Jésus-Christ à accueillir sans cesse comme un don, et à traduire, solidairement et différemment dans la société. » La figure évangélique est le visage particulier de Jésus-Christ, la manière typique de l'accueillir et de lui donner chair. Pour nous Ursulines de Jésus, c'est le visage de Jésus Verbe Incarné.*

Quel magnifique vitrail nous pourrions créer avec tous ces visages du Christ !

Pour terminer, je fais mienne cette image de Bernadette Delizy :

*« À côté de la désertification réelle de bien des noviciats, au sein même de la crise que traverse la vie religieuse aujourd'hui, la naissance de familles évangéliques apparaît comme un oasis. L'oasis ne fait pas disparaître le désert. Elle y est vie et appel à la vie évangélique, en Église, pour la mission, et dans le déploiement de toutes les formes de vie baptismale. »*

N'est-ce pas cela que nous vivons et que nous voulons vivre ?

**Sœur Marie-Hélène MARTIN**  
Supérieure Générale des Ursulines de Jésus